Claude Thiry, *La traduction des textes historiques en français moderne*

Pietro Arioli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7153>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7153

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 130

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Pietro Arioli, « Claude Thiry, *La traduction des textes historiques en français moderne* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7153>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Claude Thiry, *La traduction des textes historiques en français moderne*

Pietro Arioli

RÉFÉRENCE

CLAUDE THIRY, *La traduction des textes historiques en français moderne*, in *Translatio litterarum ad penates, Das Mittelalter Übersetzen/Traduire le Moyen Âge*, éd. par Alain Corbellari et André Schnyder, Université de Lausanne, 2005, pp. 381-397.

- 1 C.T. illustre la complexité de la traduction moderne des textes historiques en moyen français, qui ne cesse de poser des problèmes, à partir de sa légitimité même. Ayant traduit de larges extraits des *Chroniques* de Chastelain et de Molinet (dans *Splendeurs de la Cour de Bourgogne*, Paris, 1995), il souligne les difficultés qu'il a rencontrées, en proposant des exemples ponctuels. Dans le cas de Chastelain, le traducteur doit se mesurer, d'une part, avec de vieilles éditions peu fiables, d'autre part avec des structures linguistiques, syntaxiques notamment, qui constituent un véritable défi. Et encore: comment traduire des *realia* qui n'existent plus? Comment rendre des expressions apparemment transparentes, mais qui ont changé de sens? Comment permettre au lecteur moderne de jouir d'un texte du x^ve siècle sans le dénaturer? Et surtout, vaut-il la peine de traduire ces œuvres? C.T. propose des réponses problématiques: ce qui est certain à ses yeux, c'est que, si des traductions «vulgarisatrices» (au bon sens du terme) n'ont pas d'intérêt philologique, elle peuvent tout au moins contribuer «à faire connaître les textes médiévaux à un plus large public» (p. 396).